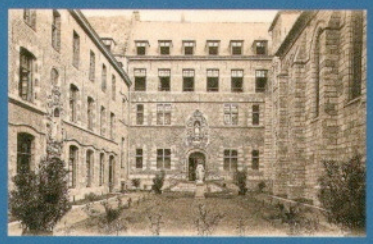

Séminaire de Tournai

Histoire · Bâtiments · Collections

Sous la direction de Monique Maillard-Luypaert

Avec la collaboration de l'Institut royal du Patrimoine artistique

PEETERS

4. 4. LES VITRAUX

Isabelle Lecocq

Les quelques beaux vitraux [V 1-11] conservés au Séminaire sont visibles en deux lieux distincts : l'église et le musée. Aucun d'eux n'est antérieur à la deuxième moitié du XIXe siècle. C'est assez dire que nous ignorons à peu près tout des vitraux qui ornaient l'ancienne chapelle des Jésuites – hormis celui du Jugement dernier, posé en 1605 en façade – et qui ont été remplacés par des verres colorés à la fin du XIXe siècle dans le cadre de la restauration néo-gothique de l'intérieur de l'édifice. Ces vitraux des années 1890 ont eux aussi cédé la place en 1973 à de simples verres légèrement teintés. M. M.-L.

V 1. Jean-Baptiste Capronnier, 1865-1866. Vitrail de saint Charles Borromée

Non signé.
Verres incolores et colorés dans la masse, peints (grisaille, jaune d'argent, émaux et sanguine). H. ca 350 cm, L. ca 200 cm.
Conservé dans l'église du Séminaire.
Restauré en 1974.
Cliché IRPA : X007063.

Fig. 233. – Jean-Baptiste Capronnier, 1865-1866. Vitrail de saint Charles Borromée. X007063

Le vitrail de saint Charles Borromée est le plus ancien du Séminaire (fig. 233). Il n'est pas signé. Une mention dans les archives révèle l'identité de son auteur : « Capronnier le vitrail s. Charles 1543.84. Sans compter fr. 250 environ pour pose compris dans les paiements au serrurier et ouvriers ».[173] Jean-Baptiste Capronnier (Bruxelles, 1814-1891) est l'une des personnalités majeures de l'art du vitrail belge du XIXe siècle. En 1839, il prit la direction de l'entreprise familiale, fondée par son père, François (1779-1853), peintre doreur sur porcelaine d'origine française, établi depuis les années vingt à Bruxelles et gratifié en 1828 par le gouvernement hollandais d'un brevet de quinze années « pour l'invention d'un nouveau moyen pour peindre, dorer et argenter sur verre, cristal, faïence et porcelaine ».[174] Avant de travailler pour le Séminaire, il avait déjà œuvré à Tournai, pour la Cathédrale, à la rose du portail occidental et à vingt vitraux répartis dans le haut chœur et la chapelle absidiale.

Les cartons à grandeur d'exécution sont mentionnés en 1892 dans le *Catalogue de la collection de cartons de vitraux peints de la succession de J.-B. Capronnier*. Ils se présentaient sous la forme de deux lancettes : l'une avec « Saint Charles Borromée et tracés de plomb » ; l'autre, avec un « décor ». Il semble qu'ils aient été acquis par les Musées royaux d'Art et d'Histoire mais les recherches pour les y retrouver ont été vaines.[175]

Le vitrail est réalisé selon les techniques traditionnelles. Seules quelques touches d'émail rehaussent le visage de saint Charles. Dans son *Histoire de la peinture sur verre*, E. Levy remarquait que Capronnier était « peu partisan des émaux »[176] pour le vitrail monumental ; « il ne se permet que bien rarement des touches d'émail, et emploie de préférence les verres teintés dans la masse ou doublés ».[177] Le jaune d'argent est utilisé dans différentes teintes pour la croix pectorale, le décor végétal, la corde qui ceint les vêtements du saint. La précision et la finesse du travail de peinture à la grisaille s'observent particulièrement dans les broderies du surplis.

Jean-Baptiste Capronnier connaissait sans doute le célèbre carton réalisé par Ingres pour la chapelle Saint-Ferdinand à Paris, publié en 1846 dans un ouvrage de Pierre Sudré.[178] Il a choisi de présenter saint Charles de la même façon, sur un fond bleu damassé encadré d'une bordure décorative. Les autres vitraux de Capronnier traitant du même thème donnent à voir le saint dans une attitude à chaque fois différente (église Saint-Etienne à Ohain, collège Notre-Dame à Tournai, église

Sainte-Catherine à Hoogstraeten, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles, etc.) tout en restant fidèle au type iconographique de base : le saint qui fut archevêque de Milan (1538-1584) est revêtu de son costume cardinalice et présente un crucifix.

I. Lecocq

Bibl. : AST, SD, Comptes généraux, 1865-1866 ; AST, SD, Milet, *Notes I*, p. 28-29. – *Catalogue J.-B. Capronnier* ; *Le Touriste* ; Milet, *Catalogue*, 1e éd., p. 8.

V 2. Après 1890 – avant 1902. Vitrail des Vertus du Saint-Esprit

Auteur non identifié. Non signé.
Verres incolores et colorés dans la masse, parfois peints à la grisaille. Ø ca 250 cm.
Inscriptions : *CARITAS – GAUDIUM – PAX – PATIENTIA – LONGANIMITAS – BONITAS – BENIGNITAS – MANSUETUDO – FIDES – MODESTIA – CONTINENTIA – CASTITAS.*
Conservé dans l'église du Séminaire.
Cliché IRPA : X007062.

Ce vitrail est inséré dans l'oculus de la galerie (fig. 234), sous celui de saint Charles (fig. 233). Son iconographie, très spécifique, était propre à édifier les séminaristes. Rayonnant du petit oculus central polylobé orné de la colombe du Saint-Esprit, les formes flammées du réseau déploient des banderoles avec des inscriptions extraites de l'Épître aux Galates (Ga 5,22-23 vulg.) et désignant les douze vertus de l'Esprit : « Voici le fruit de l'Esprit : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence, la chasteté ».

Ni inscription ni mention dans les archives ne permettent de dater le vitrail. Dans tous les cas, celui-ci est postérieur à 1890. Une illustration du *Touriste* de cette année-là présente une vue dessinée de la chapelle du Séminaire avec une décoration de style baroque et un maître-autel monumental s'élevant jusqu'à la base du vitrail de saint Charles Borromée, clairement identifiable. Pour autant que le relevé de la décoration de la chapelle soit bien contemporain de sa publication dans *Le Touriste*, il apparaît donc que la baie a été aménagée après 1890. E.-J. Soil remarque d'ailleurs en 1895, dans son ouvrage *Tournai archéologique*, que l'intérieur de l'église du Séminaire « a été l'objet d'une restauration toute récente » et que le chœur, « très simple », « a été restauré et quelque peu remanié ». Cette baie et le vitrail qui l'orne faisaient partie d'un décor néogothique, actuellement disparu,[179] mais que l'on peut encore apprécier sur des vues anciennes de la chapelle conservées dans les archives du Séminaire, notamment celle qui a été prise en 1902, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale du président du Séminaire, le chanoine Eugène Stenier, le 7 octobre 1877.

I. Lecocq

Bibl. : AST, SD, Coll. photographies ; AST, SD, Milet, *Notes I*, p. 29, 71. – *Le Touriste* ; Soil, *Tournai archéologique*, p. 143.

Fig. 234. – 1890-1902. Vitrail des vertus du Saint-Esprit. X007062

V 3-4. Fin du XIXe – début du XXe siècle. Vitraux de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph

Auteur non identifié. Non signés.
Verres incolores et colorés dans la masse, parfois peints (grisaille, jaune d'argent, émaux et sanguine). Ø ca 150 cm.
Conservés dans l'église du Séminaire.
Clichés IRPA : X007094, X007154.

Les deux vitraux situés dans les oculi des extrémités orientales des nefs latérales présentent au Nord la Vierge à l'Enfant et au Sud saint Joseph.[180] Leurs panneaux ne sont pas insérés dans un réseau en pierre, comme c'est le cas pour le vitrail des Vertus de l'Esprit saint ; ils sont soutenus par des armatures métalliques qui en épousent les formes variées : cercles, cintres, croissants de lune, triangles curvilignes.

Fig. 235. – Fin du XIXe – début du XXe siècle. Vitrail de la Vierge à l'Enfant. X007154

Fig. 236. – Fin du XIXe – début du XXe siècle. Vitrail de saint Joseph. X007094

Celui de la Vierge à l'Enfant, non éclairé naturellement en lumière transmise, est très difficilement observable (fig. 235). Il apparaît néanmoins d'une qualité supérieure à celle de son homologue. Il s'en distingue par un caractère néogothique plus affirmé, notamment dans le quadrilobe sur un fond damassé duquel se détachent la Vierge et l'Enfant, une certaine préciosité, un traitement plus pictural, une composition moins touffue et davantage lisible, une gamme chromatique plus harmonieuse, des coloris moins vifs et moins tranchés, une recherche particulière dans les découpes des pièces de verres avec des angles rentrants, notamment les entourages blancs et rouges des trilobes ornés de roses stylisées.

Aucune inscription ou mention dans les archives ne permettent de dater ces deux vitraux. De factures différentes, ils ont vraisemblablement été réalisés par des ateliers distincts. L'antériorité du vitrail de la Vierge à l'Enfant sur celui de saint Joseph (fig. 236) est probable. Le second aurait été réalisé sur le modèle du premier, peut-être en remplacement d'un vitrail endommagé. Le vitrail de la Vierge à l'Enfant pourrait être contemporain de l'oculus de la galerie et de la décoration néogothique du chevet.

Les onze baies des nefs latérales et du côté droit du chœur ont également reçu des vitraux à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe. De médiocres photographies dans les archives du Séminaire en conservent le souvenir : il s'agissait d'une Vierge à l'Enfant, d'un Christ en majesté montrant son cœur et de saints personnages disposés dans des architectures néogothiques. Ces vitraux n'étaient guère appréciés : ils se situaient « dans la ligne d'une importante et malheureuse restauration de l'église entreprise à la fin du XIXe siècle » et « ne présentaient aucune valeur artistique ou historique ». Ils ont été enlevés et vendus à l'occasion des travaux de réfection de la façade de l'église en 1973-1974.[181]

I. Lecocq

Bibl. : AST, SD, Coll. photographies ; AST, SD, Milet, *Notes I*, p. 29, 71.

V 5-11. Avant 1971. Vitreries géométriques à motifs divers

Atelier non identifié. Non signées.
Verres incolores, découpés géométriquement et mis en plomb.
H. ca 350 cm, L. ca 170 cm.
Conservées dans le musée du Séminaire.
Clichés IRPA : X006855-X006859.

Les sept grands vitrages des fenêtres du musée du Séminaire (quatre dans la première salle et trois dans la seconde), d'un format identique, ont été réalisés à l'occasion des travaux d'aménagement de ce musée inauguré en 1971 (fig. 237). Les verres de

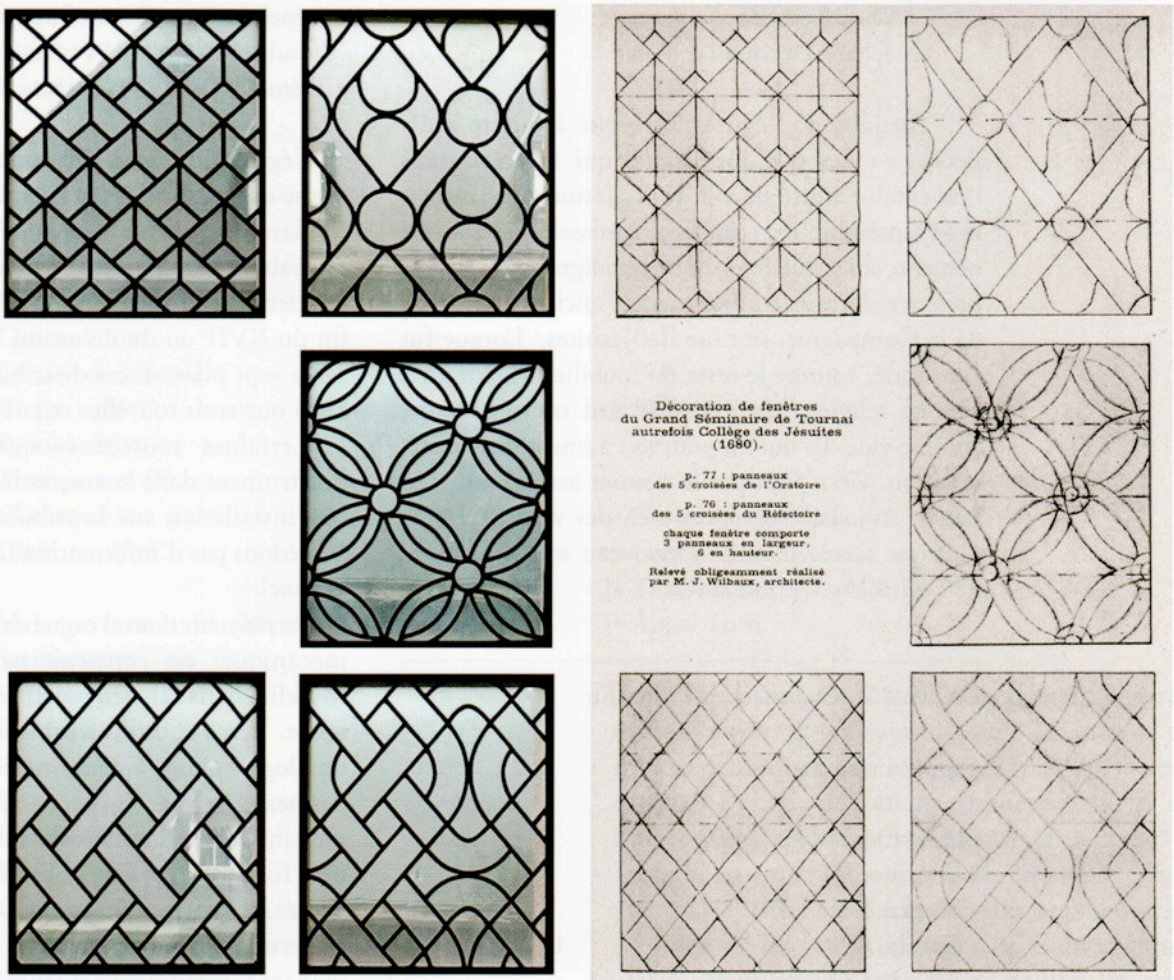

Fig. 237. – Motifs des vitreries modernes du musée du Séminaire, confrontées au relevé des vitreries anciennes par l'architecte M.J. Wilbaux (*L'Art Sacré*, 1947, p. 77). Photomontage I. Lecocq.

type « antique » et les plombs dans lesquels ils sont sertis reproduisent cinq types de motifs empruntés aux vitreries géométriques du XVIIe siècle qui se trouvaient dans l'ancien réfectoire et dans l'ancien oratoire (situé autrefois en-dessous du musée actuel).

I. Lecocq

Bibl. : AST, SD, Milet, *Notes II*, p. 22-23. – Martimort, *Monuments* ; Milet, *Catalogue*, 1e éd., p. 14.